

DIEU — PATRIE — FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II. Vol. 9 — No 18

Sainte-ANNE-de-la-POCATERE, (Kamouraska)

Jeudi le 16 mars 1950

UN PEU DE TOUT

Les voyages interplanétaires.

La dernière nouvelle est qu'une "agence de transport de l'univers pour les voyages interplanétaires a ouvert ses bureaux aujourd'hui, à New-York. Plus de 200 pionniers...ont réservé leur place sur le premier robot qui effectuera une croisière à la Lune (par le "Lunarian"), à Mars (par le "Martian"), qui partiront chaque jour, excepté le dimanche, de New-York. La première envoyée,... le 15 mars 1974."

Les voyages, à une vitesse de 25,000 milles à l'heure, dureront de 10 heures à 1,333 jours; et dans un poste, près du Planétarium de New-York, on montre aux voyageurs ce à qui ils s'exposent... lors de ce voyage!

C'est un étudiant qui a trouvé peut-être la meilleure observation à la suite de cette nouvelle pour le moins astronomique!

—Et les "comiques" Buck Rogers, Jacques le Matamore, etc., qu'est-ce qu'ils vont devenir?...

Vous verrez si les dessinateurs pseudo-scientifiques ne prendront pas action contre la nouvelle agence qui fait intrusion dans leur domaine, jusque-là exclusif des rêves interplanétaires...

"Le choc des mondes,"

"le choc des idées."

La semaine dernière, nous publions un article où, entre autres choses, il était question d'un ouvrage qui paraîtra bientôt en librairie, "en plusieurs volumes"; le premier est intitulé "Worlds in Collision" et il a trait à plusieurs "concordances" entre des faits rapportés par la Bible et certaines théories scientifiques nouvelles. En cet article, nous avons établi, (d'après les renseignements que nous avons), ce que pouvait être l'écrivain, et ce que pensaient de ses théories des hommes qui, eux aussi, devaient être bien informés.

Nous savions également qu'on ne s'y prend pas autrement pour lancer un "best seller", un livre qui fait sensation et rapporte des millions... Mais lorsque nous avons pensé ajouter cette note, l'article était déjà imprimé en noir sur blanc...

Or comme nous pouvions nous y attendre, des revues en ont parlé depuis: par exemple, "Science News Letters" et "Time", chacune lui consacrant un article dans le même sens, mais dans le sens contraire des appréciations données la semaine dernière.

On y dit carrément qu'il s'agit d'une grosse affaire d'édition qu'on lance en vue d'une vente record...Ca pourrait bien être vrai dans un sens comme dans l'autre, le livre étant destiné, à tort ou à raison, à faire parler de lui. Un directeur d'observatoire prétend au nom de l'astronomie la plus authentique, que le Dr Vélkovsky est dans... la lune! Un géologue opine que l'auteur n'entend rien à la géologie, qui établit que... etc., etc. Des historiens affirment gravement qu'ils n'ont qu'à ne pas s'occuper de ce livre, et à continuer comme s'il n'existait pas. Enfin, philosophes et exégètes — et Dieu sait s'il y en a chez nos voisins — disent qu'il est vraiment trop facile de prouver n'importe quoi en partant d'un texte de la Bible, pourvu qu'on cherche ce qu'il faut pour le rendre acceptable...Et encore!

Il ne faut pas être surpris; c'est le contraire qui eût dû nous étonner. Tout de même, tant que le livre ne sera pas paru, il est difficile de faire plus et mieux que... d'attendre.

Une chose est désormais certaine: pour une affaire bien montée, c'en est une! Or, ce Dr Vélkovsky a pratiqué — ce que n'ont pas dit ses admirateurs — la médecine pendant au moins 25 ans en... Palestine! Ca ne gêne pas son livre, mais ça n'arrange rien, non plus!... Car ça fait pas mal longtemps qu'il n'y a pas eu de prophète dans ce pays-là!...

Qui lira verra!...

Dix conseils aux humains d'âge mûr.

Voici ce que nous trouvons dans une découpe dont nous ne pouvons pas identifier la provenance, mais qui est de date récente. Le contenu s'adresse aux gens qui ont atteint l'âge mûr. "Life begins at forty" a soutenu, il y a quelques années, un M. Pitkins, qui a fait parler de lui.

Il n'y a pas si longtemps, pendant la dernière guerre, le doyen d'une université américaine, devant la pénurie de professeurs qui accablait son institution, fit appel à des hommes ayant été mis à leur retraite, donc âgés de 65 ans et plus; en peu de temps, toutes les chaires étaient occupées; et ce fut un succès sur toute la ligne.

Voici donc ces dix conseils s'adressant aux personnes des deux sexes:

1) — Tenez-vous au fait des événements courants et continuez à vous cultiver. Ne vous reposez pas sur vos triomphes passés.

2) — Continuez à vous enrichir d'idées nouvelles, et prenez des loisirs; de préférence, des distractions utiles. Ne restez pas inactifs, au risque de vous sentir inutiles et délaissés.

4) — Prenez part aux activités sociales et civiques. La politique n'est pas ce métier pourri, indigne de votre personnalité.

5) — Continuez à être actifs et entraînez votre conjoint à en faire autant. N'essayez pas de vivre seulement à travers vos enfants.

6) — Visitez régulièrement votre médecin, même si vous n'êtes pas malade; c'est le moyen de conserver votre santé et de ne pas verser dans le découragement.

7) — Soignez votre tenue; et évitez de paraître négligé, particulièrement devant votre conjoint.

8) — Si vous sentez décliner votre vitalité, n'en blâmez que votre surmenage et vos craintes personnelles. Et évitez, de grâce, les remèdes miraculeux et éphémères...

9) — Lorsque vos enfants sont établis, sachez jouir de votre liberté retrouvée et organisez votre vie émotionnelle, dans votre propre foyer. Vos enfants sont partis; ils ont fait comme vous.

10) — Soyez secourable à votre conjoint, alors qu'il traverse "sa crise d'âge". Surtout, n'allez pas croire que vous êtes le seul à vous sentir affecté par ce qui arrive.

Tout cela, c'est de la sagesse non transcendante; mais c'est fondé sur l'optimisme, la prudence, l'activité et surtout sur la charité envers son conjoint qui a ses problèmes à résoudre. Et ça peut aider des couples pendant les années difficiles.

Que chacun ajoute à ce qui précède la note spirituelle, ou encore qu'il le voie à travers la religion; et voilà tout de suite de quoi passer une fin de vie sereine, sans vains regrets, et sans espoirs fous, non plus!

Et maintenant, un mot du printemps...

Les journaux de la capitale annonçaient hier que les corneilles étaient arrivées et qu'elles disaient de leur mieux, en vraies corneilles du bon Dieu, les espoirs du printemps déjà si près de nous.

Ce n'étaient pas les plus braves. Car, dès vendredi, le 10 mars, par une température de quelque degrés sous zéro, des dames de la gent "cornua" rebroussaient à grand peine un "norouest" de haute qualité. On pouvait se demander comment elles pouvaient faire pour ne pas se figer ainsi, en plein vol, par un froid pareil, à l'abri de si minces plumes...

Et lundi matin, le 13 c'était devant la porte, un vrai concert d'oiseaux comme on en entend au matin, dans les érables, pendant le temps des sucres... Ces immigrés de la veille volaient de branche en branche, becquettant ci une graine, là un fruit soigneusement conservé par Dame Nature en prévision de leur retour printanier...

On sent déjà que la vie veut sourdre de dessous le lindeuil blanc. Bientôt, les érables fourniront leur sève; et puis, ce seront les bourgeons qui se gonfleront sous la poussée de la terre nourricière, pour éclater en fleurs et en feuilles qui réjouiront nos yeux.

Et vive le printemps!

L.-de-G. Fortin.

...La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

—Elle paraît le jeudi de chaque semaine.
Abonnement: 1 an \$2.00
6 mois \$1.25
Le numéro \$0.05

Directeur: L.-de-G. Fortin.

FERNAND SIROIS, M.S.C., C.A.
GERARD RENAUD, M.S.C., C.A.

FERNAND SIROIS & CIE.
COMPTABLES AGREES

76, Rue St-PIERRE, QUEBEC. Tél: 5-7104

J.C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE
Etc. - Etc.

Rue Peiré — Téléphone: 83

Sainte-ANNE-de-la-POCATERE

Les Agronomes de la Pocatière

Conférence prononcée au Poste C.H.G.B. de Ste-Anne mercredi le 22 février sous les auspices de la Corporation des Agronomes, Filiale de la Pocatière.

On me demande de vous parler des agronomes qui exercent leurs activités dans les comtés de Kamouraska, l'Islet, Montmagny et Témiscouata.

On me demande de vous dire ce qu'ils sont, ce qu'ils font.

Je ne nommerai personne car je pourrais blesser la modestie de certains confrères et d'ailleurs, ce n'est pas dans un laps de temps de 12 minutes que je pourrais vous présenter chacun d'eux.

CE QU'ILS SONT

Les agronomes de la région de Ste-Anne nous viennent de toutes les régions de la province, de la région de Québec, de la région de Montréal, de la région de Nicolet, de la région des Trois-Rivières, de la région des Bois-Francs, de la région de Chicoutimi, en somme, de toutes les parties de la Province. Ce groupe d'agronomes est donc en mesure d'étudier en commun les problèmes qui intéressent toute la Province et de le faire en connaissance de cause.

Ils sont tous, ou à peu près tous, fils de cultivateurs. C'est sur la ferme paternelle qu'ils ont pris les premières leçons d'agronomie. Ce sont des savants doublés d'un bon sens pratique. Ils ne peuvent être que des vrais ruraux dans toute la force du mot et sont vraiment au fait des problèmes agricoles.

Tous ou à peu près, ont fait de solides études dans différents collèges classiques de la province, en tout cas, dans nos meilleurs collèges commerciaux. Avec cette formation, la plupart aurait bien pu étudier le droit, la médecine le notariat, les différents métiers; ils avaient les qualifications nécessaires pour étudier dans n'importe quelle Faculté Universitaire. Cependant, fidèles à leur éducation familiale, ils ont préféré devenir des professionnels en agriculture.

CE QU'ILS FONT CES AGRONOMES

Vous le savez déjà, plusieurs de ces agronomes enseignent à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne, plutôt devrais-je dire et on devrait tous le dire, à la FACULTE D'AGRICULTURE DE L'UNIVERSITE LAVAL.

Leurs études agricoles ont duré quatre ans. A Ste-Anne ou à Oka, ils ont acquis une formation à la fois scientifique et pratique. Si je vous disais qu'en plus de cela, un grand nombre, après leurs études de 4 ans terminées, ont sacrifié des années de gagne pour aller compléter leurs connaissances agricoles en Europe ou aux Etats-Unis, nous revenant, après 2 ou même 4 ans d'études supplémentaires, qui avec une maîtrise qui avec un doctorat.

Ce sont des vrais professeurs d'Université au même titre que le sont ceux qui professent à la Faculté de Médecine, à la Faculté de Droit ou à n'importe quelle autre Faculté.

D'ailleurs, depuis quelques années, l'Université Laval désigne des professeurs titulaires et des professeurs agrégés à la Faculté d'Agriculture de Ste-Anne.

Ces agronomes enseignent quoi? l'agriculture sans doute. Mais, comme chez le commun des mortels, on est encore sous l'impression que ce n'est pas compliqué d'enseigner l'agriculture. Me permettrait-on de vous dire en quelques mots, chers auditeurs du poste C.H.G.B., ce que l'enseignement de l'agriculture comporte.

Vous savez que l'agriculture touche à tous les problèmes. Leur solution requiert donc l'étude de toutes les sciences. En effet, à la Faculté d'Agriculture de Ste-Anne, on enseigne la chimie, la physique, les hautes mathématiques et que sais-je encore, à un degré très avancé. Vous pourriez peut-être le demander aux élèves de 1ère et de 2e année, qui passent des examens sur ces matières de base. On sait aujourd'hui que les élèves qui entrent à la Faculté d'Agriculture sont triés sur le volet.

Les professeurs-agronomes de Ste-Anne sont allés compléter leurs études dans les meilleures Universités agricoles Européennes et Américaines. qui, veuillez m'en croire ont une aussi haute réputation mondiale dans le domaine agricole que celles de Paris, d'Oxford et de Cambridge, par exemple, dans le monde du droit et de la médecine.

Ces agronomes-professeurs publient dans les journaux agricoles des articles d'une très haute tenue. Je ne veux que mentionner le fait, que, tout dernièrement, je lisais dans une des revues agricoles publiées par l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne un professeur de notre Faculté d'Agriculture de Ste-Anne.

Plusieurs d'entre vous connaissez sans doute cet

agronome-professeur parti de Ste-Anne, il y a quelques années à peine, pour aller enseigner à l'Université Agricole de l'Etat de Californie; et cet autre, qui tout récemment, était nommé commissaire au Service Civil du Canada.

Depuis quelques années, les Gouvernements Fédéral et Provincial organisent des comités pour l'étude des diverses questions agricoles. Il n'y a pas beaucoup de ces comités techniques dans lesquels vous ne voyez pas de professeurs-agronomes. Plusieurs de ces agronomes sont considérés autorisés dans leur matière et sont consultés en haut lieu.

Ici, dans la Province, nous avons ce qu'on appelle l'Association Canadienne Française pour l'Avancement des sciences. Des travaux de recherches sont présentés par nos agronomes-professeurs. L'on sait parfaitement bien la haute estime que le Frère Victorin avait pour ces travaux de recherches présentés par des agronomes.

Mais me dira-t-on dans le domaine de la pratique agricole, la vraie agriculture pratique, ces agronomes-professeurs rendent-ils service? Prenons un seul exemple. Plusieurs cultivateurs connaissent sans doute les deux manuels de pratique agricole publiée par l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne et où les agriculteurs curieux et progressifs peuvent trouver tous les renseignements dont ils ont besoin. Ceux qui s'en sont servi sont certainement d'avis que ces deux manuels d'agriculture devraient se trouver chez tous les cultivateurs (sur la tablette de l'horloge).

Maintenant, passons à un autre groupe d'agronomes. Vous connaissez bien la Ferme Expérimentale de Ste-Anne. Comme partout ailleurs au Canada, cette Ferme expérimentale est dirigée par des agronomes.

Messieurs les cultivateurs, messieurs les gens intéressés à l'agriculture, voulez-vous vous rendre compte de l'immense valeur des expériences faites sur cette ferme expérimentale de Ste-Anne? Je vous invite à lire le rapport de 1938-1945, publié l'automne dernier sur les résultats des travaux de cette Ferme. Vous avez là, je dis bien le mot, une mine de renseignements.

Cette Ferme expérimentale de Ste-Anne est aussi reconnue comme une des meilleures fermes expérimentales au Canada. Je tiens cette affirmation du directeur lui-même des Fermes Expérimentales de tout le Canada, et de M. Georges Bouchard, sous-ministre adjoint. C'est certainement là une très belle appréciation. Elle indique parfaitement bien et la valeur de cette ferme et le très beau travail fait par les agronomes qui la dirigent.

Et puis à Ste-Anne, il y a les agronomes qui voient à la certification des patates dans toute la province de Québec.

Lorsque, par exemple, des expéditions de bonnes patates de semence (qu'on appelle en langage ordinaire "patates certifiées") sont faites vers les autres provinces, les Etats-Unis, les Antilles et vers n'importe quelle partie du monde, ces agronomes de Ste-Anne sont chargés de vérifier la qualité de ces semences de patates d'après les règlements du Gouvernement Fédéral. C'est là une belle protection pour les cultivateurs qui veulent s'approvisionner de bonnes patates de semence au printemps. Et aujourd'hui, c'est un fait reconnu que cette méthode de faire a contribué énormément au progrès de la culture des patates dans plusieurs régions de la province.

Ces agronomes, vous les voyez dans vos champs, dans vos caves. Ils sont toujours prêts à dépister les maladies qui peuvent toujours causer d'énormes ravages dans la culture des patates.

Et l'on sait que c'est un agronome de ce bureau de Ste-Anne qui a été le premier à signaler en 1931 la présence de la flétrissure bactérienne des patates, maladie qui a tant causé de dommages depuis son apparition dans la Province.

Un agronome de ce bureau était, l'automne dernier, désigné comme juge à l'exposition nationale de Toronto pour des exhibits de patates envoyés par les meilleurs producteurs du Canada et des Etats-Unis.

Il y a aussi ceux qui travaillent au Laboratoire de Pathologie Végétale. Messieurs les cultivateurs, dans vos champs, vous trouvez à un moment donné des plantes rabougries, des plantes malades. A un autre moment donné, c'est toute une belle récolte de patates qui vous échappe pour des raisons inconnues. C'est une récolte de choux de Siam de table qui ne peut être vendue pour la consommation et que sais-je encore? Vos plantes cultivées peuvent donc être malades tout comme vos animaux et vous-mêmes. Et Dieu sait si ces maladies elles sont nombreuses et désastreuses! Vous trouverez donc au Laboratoire de Pathologie un groupe d'agronomes que vous devez consulter dans ces circonstances. Quand il y a une maladie chez vous, vous allez consulter un médecin. Ce devrait être la même chose quand il y a une maladie dans vos champs. Pourquoi ne pas consulter ces médecins des plantes qu'on appelle des pathologistes?

Personne ou à peu près ne parlait de pénicilline il y a quelques années. Savez-vous que ce remède fabuleux est produit par un champignon infiniment petit très familier à nos pathologistes?

Avec la science, avec des laboratoires bien outillés les remèdes, les préventifs contre les maladies des plantes se perfectionnent continuellement et nos agronomes pathologistes cherchent, travaillent, expérimentent et lorsque les expériences sont concluantes, ils recommandent tel préventif et tel remède. Ces humbles travailleurs scientifiques sont très précieux à notre agriculture.

Un cultivateur de mes amis me disait avoir vu l'été dernier, sa récolte d'avoine de 400 minots détruite en un rien de temps. Donc une perte d'au moins \$300.00 pour un seul cultivateur. Vous l'avez deviné, cette perte était due aux fameuses sauterelles. La raison d'être d'agronomes cherchant les moyens de lutter contre les insectes n'est pas moins grande.

A date, nous avons bien quelques bons moyens de nous débarrasser de ces destructeurs de récoltes, mais si, en 1950, ou dans quelques années, on vous arrivait avec des formules qui seraient aussi efficaces contre les sauterelles que ce que nous avons aujourd'hui contre les bêtes à patates, vous admettez, messieurs les cultivateurs, que vous devriez une fameuse chandelle à cet agronome. Et pourtant, nous l'avons ici cet agronome chercheur qui, un de ces bons jours, viendra à faire la découverte nécessaire dans la circonstance.

Ici, je ne cite qu'un exemple entre 1000 pour bien démontrer que dans le domaine des insectes nuisibles à l'agriculture, les cultivateurs ont besoin d'une infinité de recherches en entomologie.

Dans tous les pays agricoles du monde aujourd'hui, des laboratoires sont organisés pour faire la classification des sols.

Pour nous du Québec, la chose se fait depuis quelques années. Ce travail a été confié à un autre groupe d'agronomes qui résident à Ste-Anne.

Il faut bien l'admettre, c'est là quelque chose de nouveau, quelque chose qui n'est peut être pas bien connu du grand public, mais vous ne savez pas jusqu'à quel point ce travail de classification peut être utile aux cultivateurs de notre province principalement aux cultivateurs de demain.

Déjà cette classification des sols, faite dans quelques régions de la province de Québec, vaut son pesant d'or. Certains terrains qui, de prime abord, semblaient convenir à certaines cultures spéciales, ne conviennent pas du tout à ces cultures spéciales. C'est par ce travail de classification des sols qu'on est en train de prévenir des échecs pour les cultivateurs qui voudraient se lancer dans une culture spéciale.

Pour être plus précis, disons que ce sont ces agronomes attachés au Laboratoire des Sols de Ste-Anne qui ont délimité dans la province les terrains qui conviennent à la culture de la betterave à sucre, à la culture du tabac jaune et à la culture du lin.

Un cultivateur veut-il faire analyser sa terre, les agronomes du Laboratoire des Sols de Ste-Anne sont là pour faire ce travail précis et minutieux. Veut-on savoir s'il est bien d'employer telle ou telle qualité d'engrais chimiques, ces agronomes sont encore là pour vous renseigner. N'ayez pas peur de les consulter, ils sont là pour ça.

Maintenant, pour en finir, messieurs les cultivateurs, parlons de ceux que probablement vous connaissez le mieux, ce sont vos agronomes de comté et vos agronomes propagandistes.

Vous les avez souventes fois entendus en conférences; ils participent à vos réunions d'étude; ils épaulent vos organisations agricoles; vous les voyez à l'oeuvre dans le champ, dans l'expertise de concours agricoles, dans l'expertise d'expositions de comté; ils sont toujours prêts à vous donner un coup de main dans l'organisation de votre exploitation; ils se rendent chez vous sur demande. Aucun d'eux n'a la prétention de tout connaître en agriculture. Cependant leurs conseils opportuns, par exemple, sont toujours appréciés des cultivateurs clairvoyants. Depuis des années et des années, ils conseillent aux cultivateurs de se grouper dans des associations puissantes. Pour tout résumer ce sont des professeurs ambulants d'agriculture.

En somme, chers auditeurs, vous avez dans les comtés de Kamouraska, l'Islet Montmagny et Témiscouata un groupe imposant de techniciens agricoles. Ces agronomes sont groupés en une association professionnelle qui porte le nom de Corporation des Agronomes. Un peu comme l'Union Catholique des cultivateurs, la Corporation des Agronomes permet à ses membres de résoudre les problèmes que soulève l'accomplissement de leur travail. Ces agronomes se sont groupés pour s'entraider et pour s'aider à vous aider.

Florian Champagne, Agr.

Nous Voilà !!!

Page étudiante (Facultés d'Agriculture et des Pêcheries)



Laval Labrie



Portrait de M. Laval Labrie

PAR SYLVIO BOURGET

Le travail quotidien
Aide notre philosophe à chasser l'oisiveté.
Les conversations de ses copains,
Animent chez notre hôte le sens de la réalité.
Buveur il n'est plus! Le snobisme chez lui n'a
qu'effleuré
Et malheureusement ne s'est pas arrêté.
Mais il faut lui voir l'air
Lorsqu'il va à une assemblée Lacordaire.
C'est un jeune homme qui paraît bien dans
l'ensemble
Si ce n'est que sa démarche laisse à désirer...
Les portraits de jeunes filles ne tapissent pas sa
chambre
Mais ne cherchons pas dans sa tête ce qui est caché.



EUX et NOUS

L'éducation peut se comparer à un sport qu'on appelle la lutte à la corde, avec l'étudiant à une extrémité et le professeur à l'autre. Si l'un relâche la corde, l'autre s'écroule sur le dos. Si un tire l'adversaire au-delà de la zone centrale, la partie est terminée, c'est-à-dire que toute éducation cesse.

L'université, le collège ou toute autre maison d'enseignement, est trop souvent hélas, une lutte entre l'enseignant et l'enseigné. Il existe plusieurs points que l'étudiant et le professeur ignorent, c'est le manque de compréhension l'un vis-à-vis l'autre. L'étudiant "moderne", le professeur trop calé ou à l'ancienne mode, sont des entraves à l'éducation.

Considérons le cas de l'étudiant trop "moderne". Celui-ci compte la liste des cours comme s'il s'agissait de régler une facture au restaurant du coin. Pour lui, les sciences sont reléguées au second plan. Pourquoi? Il prétend que les sciences ne l'intéressent pas. Il a tort de raisonner ainsi car son horizon intellectuel ne s'élargira pas à moins de puiser dans les sciences. Ce type d'étudiant ne se fait pas de "bile" avec les compositions et les examens. Ses activités se limitent exclusivement aux sports, aux réunions mondaines, il considère comme "zélés" ceux qui étu-

(suite à la page 4)

Chronique étudiante

La fin de semaine ne ressemble guère à celle de la semaine précédente. Notre soeur la pluie a fait des siennes. La neige qui engage de nouveau le combat, aussitôt la pluie finie, fait naître quelques rayons d'espoir mais les gouttelettes en suspension sont vite épuisées. La neige est donc passablement disparue du Lac Disparu. Cependant -surprise pour beaucoup- il y en a encore suffisamment, puisque dimanche seize fervents du ski vont s'y contenter.

Les fervents du cinéma en ont également pour se contenter, en fin de semaine. Tellement que nous pourrions chanter l'air à jamais célèbre "Prendre un verre de bière mon Minou" en remplaçant "sou hier au soir..." par "vues hier au soir...". Après "Valse dans l'ombre" et "La porte du ciel", nous avons un film instructif sur les patates, de l'abbé Proulx. Pour ceux qui ne savaient pas où sont les talons et la tête sur une patate, l'occasion était toute désignée pour l'apprendre. Ne soyez pas offensés s'il y a des yeux tout le tour de la patate, et s'il y en a même dans la région du talon!

Vendredi le 10 mars, les élèves de 1ère agronomique étaient en pleurs. Il faisait pourtant une belle température et après un congé de quelques jours au début de la semaine -en mars c'est la taille des pommiers... et des cours- pourquoi être en pleurs! C'est qu'il n'y avait pas de cours de M. A. Gauthier sur les bleuets. Ce fruit qui fait la richesse d'un si grand territoire de notre Province, ce fruit couleur du gilet des habitants qui viennent de la région propre à cette culture mais qui ne reflète pas nécessairement la couleur de leurs opinions politiques, ce fruit, dis-je, dont tous avaient hâte de connaître la culture, resterait méconnu! Hélas, Mais heureusement M. le Dr Campagna nous en fait connaître quelques points de temps à autre.

Durant la préparation de l'examen en électrification rurale, l'électricité a manqué dans nos murs. Préparation pratique pour nos finissants. Et dire que certains n'ont pas de reste du temps qui sépare le souper et le déjeuner pour faire leurs travaux de classe. Une pensée pour eux, s'il vous plaît!

Les élèves de 1ère agronomique ont eu le bonheur, cette semaine, de connaître M. Omer Caron, du Service de protection des plantes, qui leur fut présenté par M. Dr. Campagna. Ce fut un des premiers qui eut l'audace de se monter un herbier. Ce fut alors une épopée "Omérique"

Armand Chabot.

Attention! Attention! Une minute de silence, s'il vous plaît... car il faut présenter à nouveau la grande vedette de la semaine, monsieur Laval Labrie? (cinq minutes d'applaudissements.) Et dire qu'il a fallu le tirer par le collet pour l'amener sur le balcon de la publicité.

En réalité, il s'agit d'un de nos beaux spécimens, (en ce moment, je vois une petite fleur des champs plus précisément une petite reine-marguerite qui s'émeut dans sa carolle et qui m'approuve) un de nos beaux spécimens dis-je, car si vous rappelez l'original de ce cliché, vous avouez, n'est-ce pas, avoir été impressionné par ses grands yeux bleus, sa bouche sentimentale, son teint de bébé son nez de percepteur, et enfin par sa démarche d'agronome accompli.

Evidemment il n'y a que St-Charles-de-Bellechasse qui puisse revendiquer l'honneur de produire de tel planton; et il n'y a que le Collège de Lévis qui ait pu lui inculper de si bons principes. Car Laval est avant tout le jeune homme exemplaire sachant résister aux tendances du siècle et attachant plus d'importance aux valeurs morales qu'aux valeurs matérielles.

Aussi, il ne regrette pas d'avoir pris l'Agromonie; il a au moins la certitude de ne jamais dépasser le minimum de biens matériels permis par les Encyclopiques.

Mais c'est la seule certitude qu'il possède, car par tempéramment il se laisse facilement bercer entre l'incertitude et la prudence. Aussi ne faut-il pas être pressé pour en attendre une décision qui cependant ne manquera pas d'être sûre.

Quant à ses incertitudes il doute, par exemple, de ne pouvoir finir son mémoire assez tôt pour jouir des joies de printemps; il doute de sa personnalité, si bien que plusieurs le confondent avec Martineau; il doute de sa santé, si bien qu'il doit prendre une sieste tous les midis; il doute du bonheur conjugal, si bien qu'il porte son coeur en écharpe.

Pourvu qu'il ne doute pas de la sympathie de ses confrères, car en plus de respecter sa seniorité, nous l'estimons à toute sa valeur, jusqu'à le considérer comme un directeur... spirituel. Et selon les vœux unanimes, il mérite une belle carrière.

P.S. — Nous avons oublié de parler de ses goûts, mais nous pouvons facilement les résumer en disant qu'autant il aime le sourire de sa mie et le ski, autant il déteste la danse et le whisky.

Rodolphe Paradis...gamma...

Nous Voilà...

(suite de la page des Etudiants)

dient vraiment pour des fins éducationnelles. Il se croit un mouché et compare les cours à un amer vinaigre. Parfois ce type d'étudiant se range parmi les premiers de classe; c'est alors pour lui une occasion de démontrer qu'il suffit d'être dans les bonnes grâces du professeur pour réussir.

Les professeurs utilisent diverses méthodes pour répandre leurs idées. D'une part les "disciples de la Dictée" s'évertuent à faire copier des volumes entiers, pour eux Jean Gutenberg mort en 1468 n'est pas encore né. D'autre part, les professeurs qui se contentent de passer des feuilles photocopiées remplies de notes et de formules lavées et relavées par les âges.

Un autre type, c'est le professeur trop calé. Il est le plus à craindre car il prétend connaître le pourquoi de toute chose et s'impose comme une fontaine de sagesse à laquelle doivent puiser ses élèves. Il oblige les étudiants à inscrire fidèlement ses vérités de foi (il n'y a pas de faute grave à ne pas les croire) sur les copies de compositions et d'examens; sans quoi gare au résultat! Ce type de professeur exerce une influence néfaste sur l'éducation, il ne comprend pas que l'étudiant poursuit des études non seulement pour répondre aux questions, mais plutôt pour résoudre les problèmes avec l'intelligence.

Le but véritable de l'instruction est de connaître l'Homme personne physique, biologique, morale, qui écrit l'Histoire par ses oeuvres et autour duquel gravitent les forces économiques. Le problème est d'atteindre ce but, et pour ce faire nous avons besoin des sciences.

Par les sciences physiques nous arrivons à la mesure précise et objective. Nous comprenons les choses qui nous entourent et nous montrons les méthodes scientifiques dans leurs applications. Nous vivons dans un siècle saturé d'événements qui déterminent notre avenir. Nous devons analyser ces événements pour les comprendre.

L'homme est un artiste qui émet des idées, qui crée des oeuvres, et celles-ci sont exprimées dans son art, sa musique, sa littérature. Eviter de s'instruire sur ces points est faire preuve d'ignorance. Nous devons apprendre afin de penser avec précision et efficacité, et sans nos professeurs ce serait impossible. Portons plus attention à leurs enseignements plutôt qu'à nos goûts.

Toute cette théorie est bien belle, mais comment l'appliquer? Evidemment il y a une marche à suivre dans l'éducation et nous devons nous fier à nos maîtres. Nous l'avouerons en toute franchise, ils ont plus d'expérience que nous. Ceci nous amène à parler du "surtravail". Il est imposé par certains professeurs et surcharge inutilement le travail de l'étudiant. Deux heures de travail supplémentaire par heure de cours suffisent. La violation de ce principe est la meilleure excuse pour déclencher la grève.

Comment mesurer la valeur d'un étudiant? Par les points? Par les diplômes? Les points obtenus sont des indicateurs incertains pour cette appréciation. Nos maîtres sont les premiers à l'admettre. Ils doivent se méfier aussi de certains facteurs superficiels qui peuvent les influencer sur ce point: primo, la présentation du travail (nous ne suivons pas des cours de "pulchra scripta"), secundo, la plus ou moins grande odeur de sainteté qu'ils éprouvent envers certains élèves, et tertio, leur humeur lors de la correction des copies. En effet plusieurs professeurs évalueront différemment une même copie.

Quant aux diplômes, certificats, représentent-ils tout l'effort fourni par l'étudiant? Ces beaux parchemins enrubannés, signifient seulement que l'étudiant a complété tel cours avec X heures de crédit. On ne juge pas un homme au volume de ses "bouts de paperasse".

Aussi longtemps que les points seront considérés comme mesure de capacité, et aussi longtemps que durera l'émulation entre les étudiants, il existera une chose bien connue de tous "le chauffage". En effet, l'élève qui se complait dans la musique, la peinture, la littérature doit y consacrer quelques heures entre les cours et les laboratoires. Or pour arriver à reviser les matières il se voit dans l'obligation de prolonger son labeur tard dans la nuit... Pour comble, les exercices récréatifs, fondement de l'hygiène mentale sont réduits à leur plus simple expression.

En conclusion, disons que l'étudiant indolent n'atteindra jamais le but proposé s'il ne travaille pas. Mais par des efforts marqués et guidé par des professeurs compétents lui imposant un programme dirigé vers sa future profession, il réalisera l'idéal de sa vie.

Maurice Hamel, 4e Agr.

Chronique Sportive

En SKI au LAC DISPARU

Monsieur le président nous accompagnait par ce dimanche après-midi; c'était le 12 mars dernier. Il y avait aussi des messieurs et dames, et 8 petites filles bien sages, plus sages les unes que les autres, puisque nous l'étions. Toutefois, il ne faut y voir aucune dépendance respectueuse liée à ce genre de sagesse. Puis un étudiant de première, un insulaire; deux étudiants de quatrième, dont l'un nous vient du "pays de montagnes", car je suppose qu'on connaît l'étymologie du mot "Haïti". Bien d'autres adeptes seraient venus, mais il y avait composition le lendemain et le surlendemain!.

Peu de neige recouvrait le sol, mais non pour empêcher les glissades, et donc des chutes, accompagnées, comme résultat final, d'endolorissement et luxation dans les genoux gauches, d'arrière-train qui retrouvait un point faible d'antan. Le "trail" sut conduire à bon port, trop à bonne heure hélas! les fervents du cross-country.

Le lac Disparu est dorénavant retrouvé...

C. L. 4e Agr.

Histoire Naturelle à la Pocatière

Lundi soir, le 6 mars, à la Salle des Professeurs de l'Ecole d'Agriculture, la Société d'Histoire Naturelle de la Pocatière tenait son assemblée mensuelle. Plus de trente membres sont présents. M. Yves Jean, président, souhaite la bienvenue aux visiteurs et aux nouveaux membres. Le secrétaire, M. Henri Généreux lit le rapport de la dernière séance.

Une première communication de M. Camille Laverdière, 4ème agr., porte sur "les facies rocheux de la Montagne du Collège et leurs relations avec les végétaux".

Cette colline, constituée de quartzite et de conglomérat, offre l'aspect d'une palette de peintre où les principaux éléments d'une flore silicicole forment un tableau remarquable.

Monsieur Laverdière nous détaille tout cela avec maîtrise, répond pertinemment aux questions et passe avec acrobatie à la communication suivante.

C'est l'aventure sentimentale d'un couple de moineaux qui va maintenant se dérouler sous nos yeux. Pour se faire pardonner son indiscretion, qu'il nous fait d'ailleurs partager, le narrateur y met des formes..., certainement plus, en tout cas, que l'héroïne de la scène. Lasse des gaucheries de son galant fou d'amour, cette femelle à cervelle d'oiseau n'a-t-elle pas la fantaisie de le faire trébucher, de l'attraper du bec par le bout de la queue et de le tenir durant de longues secondes suspendu dans un vertige atroce?

L'idylle terminée sans question ni commentaires, c'est au tour de M. Bertrand Forest, horticulteur à la Station Fédérale, de venir nous entretenir de l'Arboretum de la Station Expérimentale.

Notre arboretum, dit M. Forest, est une collection d'arbres et d'arbustes qui furent plantés en 1940 dans un but scientifique et éducatif. Il renferme 28 espèces de conifères 62 espèces d'arbres à feuilles caduques ainsi que 113 espèces et variétés horticoles d'arbustes d'ornement, soit en tout 203 espèces et variétés d'arbres et d'arbustes d'ornement. Le tout groupé en 32 familles botaniques différentes.

Afin d'être des plus utiles au public visiteur, toutes les différentes espèces d'arbres et d'arbustes ont été groupées systématiquement en familles selon les idées actuelles sur l'ordonnance et les relations des familles.

"Il serait beaucoup plus facile de décrire sur les lieux mêmes les rythmes de beauté et les leçons d'harmonie qui se dégagent de notre arboretum. Voilà pourquoi je me permets de vous inviter à venir faire une excursion en groupe ou seul. Le public est cordialement bienvenu".

Après l'intéressante causerie de M. Forest, M. Léopold Michaud, de l'Ecole d'Agriculture, nous sert un beau documentaire en "Technicolor" sur le lac "Trois Saumons". M. l'abbé Loyola Caron, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne, et, durant l'été, curé à cet endroit de villégiature, fait office de narrateur.

Tout le monde s'en retourne enchanté d'une intéressante et instructive soirée.

A. Payette.

Société Historique de Kamouraska

INCENDIE

On nous écrit de Saint-Pacôme:

"La paroisse de St-Pacôme, nouveau démembrement de la Rivière-Ouelle, qui comprend les 4è, 5è 6è, 7è rangs de la seigneurie de la Boutellerie, érigée canoniquement le 8 février 1851, vient de faire une perte presque irréparable par elle-même.

Ses habitants, quoique d'une bien médiocre fortune, mais souffrant plus pour le spirituel que pour le temporel, ses habitants aidés, excités et encouragés par leur curé, leur seigneur et les notables de la Rivière-Ouelle, soutenus de plusieurs dons généreux et étrangers, s'étaient imposés pour la construction de leur église, sacristie et presbytère, l'énorme dette de 400 à 500L comparativement à leur moyens.

Ces ouvrages commencés en juillet, l'année dernière, ont été bien conduits pour donner la facilité aux habitants de cette nouvelle paroisse de faire cette année leurs pâques dans la sacristie.

Ils ont eu la messe basse 4 à 5 fois en mars; le 29 avril, la première grand-messe y a été chantée au milieu de toute la pompe voulue en pareille occasion. Enfin, le 13 mai courant, jour à jamais fatal à la paroisse de St-Pacôme, à la suite d'une deuxième grand-messe, chantée pour les biens de la terre, le feu, ce terrible élément, s'est déclaré dans la couverture de la sacristie, vers 10 heures avant midi et en moins de 5 heures a réduit en cendres leur sacristie et presbytère de 35 pieds de long sur 30 de large, à deux étages, leur église, longue de 108 pieds et large de 48 pieds, le tout en madriers.

Ces malheureux habitants sont tellement peiné qu'ils ne savent plus à qui s'adresser: leurs moyens sont épuisés; il ne leur reste plus qu'à tendre une main suppliante à la charité publique et à intéresser l'aumône de tout particulier qui voudra bien les aider à recommencer, car, quoique pauvres, ils vont se remettre à l'oeuvre, après leurs semences se souvenant que dans un pays catholique comme notre beau Canada un appel à en pareille constances n'a jamais manqué d'être entendu et couronné de succès. Ils espèrent..." 15 mai 1852 Journal de Québec.

DONS à la SOCIÉTÉ HISTORIQUE

- 1) Histoire du Collège de Ste-Anne, 2è volume, par Mgr Wilfrid Lebon, P.-D.
- 2) Mois de Marie, Messire Eustache Picard, p.s. par René Veilleux.

LES MANIES D'ECRIVAINS

Les maîtres de la plume se sont toujours différenciés des autres hommes par quelque bizarre originalité.

Buffon ne pouvait composer qu'en habit de cérémonie, chemise à jabot, manchettes en dentelle et l'épée au côté.

A Balzac, il fallait une robe de moine; à Alexandre Dumas fils, des culottes de zouave et une chemise de flanelle. Sardou et Sainte-Beuve avaient constamment le chef couvert d'une calotte de velours. Victor Hugo écrivait debout et jetait ses feuillets noircis à terre. Mistral a fait tous ses vers en cheminant par la campagne. Il estimait en effet que le balancement du corps est favorable au rythme des idées. Ampère, lui aussi, faisait ses calculs en marchant. Comme il avait toujours de la craie dans sa poche, il posa un jour une équation à l'arrière d'un fiacre en station. Le fiacre s'étant ébranlé, il le suivit en courant et en continuant de chiffrer.

Jean Richepin, avant de s'asseoir à sa table de travail, faisait des haltères et du trapèze. Paul de Saint Victor redoutait tout encrier qui n'était pas le sien. Il était en bois noir et il l'avait rapporté de Fribourg. Quand il partait en voyage il l'emportait avec lui. Barbey d'Aureville écrivait avec des encres de différentes couleurs et livrait à la composition des feuillets illustrés comme les vieux manuscrits du moyen âge.

Alexandre Dumas père griffonnait sur du papier bleu quadrillé. Il en avait toujours sur lui pour être en mesure de travailler n'importe où et à n'importe quelle heure, quand venait l'inspiration.

Le Biliophile Jacob, qui était myope comme une taupe, avait la manie d'écrire sans lunettes, en s'approchant bien entendu de son papier au point d'effacer parfois avec son nez ce qu'il venait d'écrire. Et son écriture était tellement fine que, sur une demi-feuille de papier à lettre, il faisait tenir un article de 265 lignes.

Comme quoi, les grands hommes sont de grands enfants.

Les terres de la GRANDE-ANSE et DES AULNAIES

par Léon ROY

(Suite)

QUATRIEME PARTIE

Les plus anciennes terres de Saint-Jean-Port-Joli

La paroisse Saint-Jean-Port-Joli s'étend sur 234 lieues (231 arpents) de longueur, entre celles de Saint-Roch-des-Aulnaies, au nord-est, et de Notre-Dame-de-Bonsecours de l'Islet, au sud-ouest. Elle comprend deux seigneuries: celles de l'Islet-à-la-Peau, au nord-est, et du Port-Joly, au sud-ouest.

Le fief de l'Islet-à-la-Peau

Le fief de l'Islet-à-la-Peau, plus tard désigné sous les noms de Pocatière, de d'Auteuil, puis de Rhéaume, mais surtout connu sous celui de la *demi-lieue*, parce qu'il n'avait qu'une demi-lieue (?) de front, est situé entre les seigneuries des Aulnaies, au nord-est, et du Port-Joly, au sud-ouest. Il fut concédé à Marie-Anne Juchereau de Saint-Denys, veuve de François Pollet de la Combe-Pocatière, et seigneresse de la Pocatière, en 1677. (68), dans les circonstances que nous avons soulignées (p. 25).

Sur la carte du sieur de Catalogne, de 1709, ce petit fief est indiqué au nom de *Mr Dauteuil*, le second mari de la seigneresse du lieu. Nous avons vu que ces époux exploitaient leurs biens en commun. Aucune terre n'y était encore occupée.

Dans son *Memoire*, daté du 7 octobre 1712 (23), sur ses plans des seigneuries et habitations, de Catalogne écrivait: Depuis la rivière des trois saumons (dans la seigneurie du Port-Joly, en descendant) jusqu'à la pointe de la Grande Anse (au bout du lot cadastral No 186 de Saint-Roch-des-Aulnaies), il n'y a que deux habitans établis qui ont tres peu de terres en culture, toute cette partie est entrecoupée de rochers, collines et valons peut habitables, appartenant à Mr Dauteuil (quant au fief de l'Islet-à-la-Peau) et aux héritiers de (M. Charles Aubert de) la Chenaye (quant à la seigneurie du Port-Joly); les bois naturels y sont melangés de toutes especes, mais plus de sapinage que d'autre. Il semble y avoir contradiction entre ce *Memoire* de Catalogne, de 1712, où il déclare qu'il n'y a que deux habitans établis depuis la rivière des trois saumons (en descendant) jusqu'à la pointe de la Grande Anse, et sa carte, de 1709, sur laquelle apparaissent 4 terres occupées dans ce même territoire. Nous croyons que dans son *Memoire*, de Catalogne aurait plutôt voulu mentionner la rivière du Port-Joly, au lieu de la rivière des Trois-Saumons. Dans ces conditions, ces deux habitans établis auraient été: Charles Bélanger (1678-1750), à l'ouest du domaine réservé, dont il sera question ci-après, et François Duval-dit-Dupontlout, à proximité de l'église actuelle.

Le 28 avril 1720, à la requête de Mr D'Auteuil, Noel Beaupre, arpenteur juré, se transportait à l'Islet à la peau, ou estant, écrit-il dans son procès-verbal, j'ai chesne depuis la ligne de Mr de St Denis allant au sorouet, 6 arpens pour servir de domaine, et 32 arpens, que j'ai cepare en 8 habitations, qui font en tout 38 arpens, naient pue chesne le reste a cause que la mer estoit trop hoste.

En 1721, à l'enquête du procureur Collet (24), il n'y a sur le front du (petit) fief de la Pocatière — c'est-à-dire l'Islet-à-la-Peau — qu'un concessionnaire qui fait valoir sa terre sans y résider... L'aveu et dénombrement fourni pour l'augmentation du fief d'Auteuil — l'Islet-à-la-Peau — le 5 mars 1723 (51), nous apprend qu'il s'agissait de la veuve et héritiers de François Bidary — c'est-à-dire: Marie-Anne Saint-Pierre (1680-1756), veuve de François Bidary ou Vildary, qui n'y habitent pas, mais possèdent une maison et hangard et 4 arpens de front, sur 42 de Profondeur, joignant au nord-est le fief des Aulnaies. Cette ancienne terre, de 4 arpents de largeur, est maintenant pour une part propriété de M. Jean-Emile Ouellet, et pour l'autre part, de M. Patrice Dupont (78).

Au point de vue paroissial, ce petit fief fit d'abord partie de Saint-Roch-des-Aulnaies, comme nous l'avons vu (p. 51). Le 28 octobre 1775, le fief de l'Islet-à-la-Peau, ou la demi-lieue, était définitivement rattaché à Saint-Jean (du Port-Joly), aux fins paroissiales. (69). Il passa à Ignace Aubert-de-Gaspé (1758-1823), en 1790, au point de vue seigneurial (68).

Le fief de l'Islet-à-la-Peau a exactement 48 1/2 arpents de longueur, au lieu de 42, (une demi-lieue). Il s'étend entre la route Elgin, au nord-est, qui sépare la paroisse Saint-Roch-des-Aulnaies de celle de Saint-Jean-Port-Joly; et les routes à Caronette et à Marcel Leclerc, au sud-ouest, qui le séparent de la seigneurie du Port-Joly (75).

La seigneurie du Port-Joly

C'est le 25 mai 1677 que le gouverneur de Frontenac concéda à Noël Langlois-Traversy (1651-93) — le plus jeune des fils de Noël Langlois (1606-84), de Beauport — la seigneurie connue dès 1680 sous le nom du Port-Joly, soit: deux lieues de front le long du St Laurent, du coste sud, commençant (au nord-est) aux terres de la Dlle La Combe — c'est-à-dire au fief de l'Islet-à-la-Peau — en remontant jusqu'à celles de la Dlle Genevieve Couillard — c'est-à-dire jusqu'au fief de l'Islet-Saint-Jean — sur deux lieues de profondeur... Ces trois fiefs furent concédés à la même époque. (70).

Quelques mois plus tôt, l'arpenteur Jean Le Rouge avait tiré les lignes du fief Langlois, à la demande expresse du futur seigneur lui-même, et à ses frais, suivant la coutume. Le procès-verbal de cet arpentage, daté du 13 novembre 1676, n'a pas été retracé.

Noël Langlois-Traversy, qui n'était pas riche, ne put garder sa seigneurie plus de dix ans. Il fut forcé de la vendre pour dettes à Charles Aubert-de-la-Chenaye (1630-1702), négociant à Québec, le 19 novembre 1686 (gr. Rageot) (71).

Dans la seigneurie de l'Anglois, soit au Port-Joly, d'après le plan general des missions du Canada, fait en l'année 1683, comme nous l'avons vu (p. 32), il n'y avait que deux âmes. Ces colons étaient: Joseph Caron, charpentier, et Nicolas Durand — les seuls dont le recensement de 1681 fasse mention à cet endroit. Ils sont alors dits âgés de 26 ans, ont chacun deux arpents de terre en valeur, et possèdent tous deux un fusil.

Joseph Caron paraît alors avoir comme voisin, du côté du sud-ouest, c'est-à-dire dans la seigneurie de l'Islet-Saint-Jean: Charles Fortin (1656-1735). Mais la terre de celui-ci ne devait pas être la dernière dans le bas de cette seigneurie, puisque, d'après la carte de Catalogne, de 1709, nous voyons immédiatement au sud-ouest du dit Joseph Caron: P(ierre) Fortin (1669-post 1733), frère de Charles. Un acte du notaire Chambalon, du 30 octobre 1713, nous apprend que la terre de Pierre Lessard (1658-1737), époux de Barbe Fortin, de 6 arpents de front sur 40 de profondeur, était alors bornée au nord-est par (le dit) Charles Fortin, et au sud-ouest, par Alexandre Gagnon (1684-1752).

D'après une note du missionnaire de Bonsecours, conservée dans les archives de cette paroisse et citée par M. Gérard Ouellet (17), voici quels étaient, en 1701, les colons A Traversy, autrement dit la Rivière (des Trois-Saumons): Joseph Caron et Elizabeth Bernier, sa femme; Nicolas Durand et Marguerite Huot (Saint-Laurent), sa femme; Jean Leclerc-dit-Francoeur et (Madeleine) Langlois, sa femme; Charles Bélanger (qui épousera Jeanne Emond, en 1713), Pierre Chinard (sic, Jacques Chouinard) et Louise Jean, sa femme; et Antoine Jean (frère de cette dernière).

La carte de Catalogne, de 1709, mentionne cinq colons dans la seigneurie de Mr de la Chesnaye, dont quatre de suite, établis comme suit, en descendant, à partir de l'Islet-Saint-Jean: Joseph Caron, Nicola Duran, la Vve le Clert, Chaignan, et enfin, dans le bas de la seigneurie: F. Duval.

D'après le plan cadastral officiel de la paroisse Saint-Jean-Port-Joly, de 1881, la seigneurie du Port-Joly aurait eu 183 1/2 arpents d'étendue, au lieu de 168 (ou 2 lieues de front), stipulées dans l'acte de concession. Nous donnons ci-après, du sud-ouest au nord-est, c'est-à-dire en descendant, les premières concessions de terre le long du fleuve, dans la seigneurie du Port-Joly, que nous avons pu retracer, et en outre quelques notes sur les premiers colons:

Joseph Caron (1652-1711) - (28)

La première terre dans le haut de la seigneurie fut évidemment concédée en 1680, ou plus tôt, à Joseph Caron (1652-1711), puisqu'il l'habitait déjà au recensement de 1681. Cependant ce colon n'avait pas encore de titre de propriété dans l'automne de 1686, lorsque Noël Langlois était sur le point de céder sa seigneurie du Port-Joly à ses créanciers. C'est pourquoi Noël Langlois-Traversy, seigneur du lieu, accorda, le 5 octobre 1686 (gr. Vachon), à "Joseph Caron, habitant du Port-Joly, une concession où il est demeurant, mesurant huit (?) arpents de terre de front, sur une lieue de profondeur, bornée (au sud-ouest) par la terre de Dlle Genevieve Couillard (l'Islet-Saint-Jean), et (au nord-est) par la rivière des Trois Saumons, la dite rivière des Trois Saumons au Sr de Traversy appartenante et séparant la dite concession d'avec celle de Jean-(Nicolas) Durand (au nord-est), jusqu'au dessus du saut d'icelle, ou les dits Joseph Caron et Jean Durand seront tenus de suivre les lignes qui leur seront données, jusqu'à une lieue de profondeur dans les terres depuis le bord du fleuve, qui est la profondeur de leur concession". Sur la carte de Catalogne, de 1709, on voit que la terre de Joseph Caron est séparée de celle de Nicolan Duran par la rivière (des Trois Saumons).

— A suivre —

(17) Cf: Gérard Ouellet, Ma paroisse (1946).

(23) Of: Bulletin des Recherches Historiques, vol. XX1 (1915). p. 330 et 331

(24) Cf: Rapport de l'Archiviste de la province de Québec, pour 1921-22, pp. 346 à 349.

(51) Aveux et dénombrements, régime français, cahier I, f. 39, conservés aux Archives de la province de Québec.

(68) Pierre-Georges Roy, Concessions en fief et seigneurie, vol. III (1928), pp. 161 et 164.

(70) Pierre-Georges Roy, Concessions en fief et seigneurie, vol. III (1928), p. 169.

(71) Cf: Bulletin des Recherches Historiques, vol. VIII, p. 81.

(75) On conserve aux Archives de la province de Québec, un volumineux dossier concernant le fief de l'Islet-à-la-Peau, en 1771, qui contient une liste des tenanciers à cette époque (Cf: 68).

(78) Obligeance de M. Gérard Ouellet.

Recette pour être..

..MALHEUREUX!!

—Penser à soi constamment, en énumérant tous les torts de son entourage sans reconnaître ceux qu'on peut avoir soi-même.....

—Se dire qu'on est malheureux et qu'il n'y a rien à faire pour améliorer son sort...

—Ne pas se soigner ni se fortifier quand on est de santé fragile...

—Ne pas vouloir se distraire honnêtement quand on a besoin de distraction...

—Ne pas penser à ceux qui sont plus mal partagés que soi... et ils sont légion...

—Ne jamais prêter au prochain de bonnes intentions...

—Ne pas songer à remercier Dieu de tous les bienfaits dont il a gratifié chacun...

—Ne pas savoir que la richesse amène souvent des peines et des divisions de familles... Désirer souvent ce qu'on n'a pas et dédaigner ce qu'on possède...

—Ne pas s'intéresser au sort des plus malheureux que soi en atténuant leurs souffrances morales ou physiques.

Louis-Ph. Lepage, St-Siméon.



Conversion du plancton en graisse

Des recherches se poursuivent actuellement en Allemagne sur la production de matières grasses, comme la margarine, à partir du plancton océanographique. L'on sait que le plancton est cet ensemble d'animaux microscopiques qui vivent en suspension dans l'eau et qui forment la principale source de nourriture des poissons.

Les recherches sont faites sous la direction du Dr Richard Harder, doyen de la faculté des sciences de l'Université de Goettingen, et si elles s'avèrent fructueuses, elles assumeront une importance considérable dans le problème de l'alimentation du genre humain.

Le Dr Harder essaie de produire du gras à partir directement du plancton. Cette réussite éliminerait les produits des animaux et des poissons comme sources de matières grasses. Les premiers travaux d'expérimentation ont été couronnés de succès, mais on n'a pas encore établi la production sur une base commerciale.

Nouvelles de "chez nous.."

A l'église.

Mardi, on a profité d'une belle température pour monter la croix de fer du clocher et terminer la couverture en pente. A l'intérieur du dit clocher, il reste encore quelque chose à faire; mais rien n'est urgent, tant qu'il ne sera pas question d'y monter la cloche qui continue d'appeler les fidèles, de son coin situé entre le transept du nord et le presbytère.

Les hommes de la Cie de Carrelage, de Montréal, sont à l'oeuvre depuis ludi matin. En trois jours, ils ont fait et poli le plancher de la nef. Voici un peu comment ils effectuent leur travail: une équipe fait le ciment ordinaire; une fois celui-ci ressoré convenablement, on le saupoudre d'un mélange à poids égal de ciment sec et de poudre d'acier. Cette poudre absorbe un reste d'humidité, juste assez pour s'attacher au ciment déjà fait. On commence alors à tasser cette composition à la truelle puis au moyen d'une truelle mécanique qui aplanit la surface.

Ensuite, trois ou quatre hommes font le polissage à la petite truelle, en se déplaçant sur des planchettes. A certains endroits, ils ont fait jusqu'à neuf polissages de suite... On y travaille jour et nuit tant que la surface n'offre pas les marques du finissage requis.

Ce midi, on avait déjà fini de couler le ciment sur tous les planchers, et il y en avait environ les trois quarts qui étaient polis.

Des ouvriers spécialistes recouvrent les marches de ciment des escaliers d'une composition analogue. Ils font tout ce travail à la main et avec des truelles de diverses formes. Les marches sont à coins ronds, comme dans les escaliers d'hôpitaux. Le travail est un peu plus long à faire, mais l'entretien en sera davantage facilité, et l'hygiène en sera grandement améliorée. On a pris trois jours pour faire l'escalier du transept sud.

Ce ciment poli aura une couleur gris acier, autant qu'on peut le deviner; il sera extrêmement dur et résistant, à la façon du terrazzo. Seulement le terrazzo prend environ cinq fois plus de temps, sinon plus... au témoignage des spécialistes eux-mêmes.

Pour les planchers, on s'est servi de la machine qui était sur place, ce qui en diminue le coût du contrat.

La vente des pierres.

Au cours de la visite des maisons du village central et de la Station, les équipes ont vendu des pierres pour la somme importante de \$3,240.00, comme l'annonçait M. le Curé A. Hudon, au prône de dimanche dernier.

Comme il y a sensiblement le même nombre de familles dans les rangs, on augure d'un beau succès comme dans le village, car nos familles rurales ne manquent ni de moyens ni de générosité.

Des particuliers, absents au moment de la visite, ou résidant à l'extérieur, se font un devoir d'aller, chacun son tour au presbytère, ou d'écrire, et de faire parvenir leur offrande. Chacun veut que son nom soit inscrit sur le grand tableau, pour l'édification de ceux qui viendront après nous, et dont les historiens futurs liront les noms avec fierté.

Un SUPPORT "SPENCER"

"IL EST MAGIQUE" disent les femmes en mettant leur support "SPENCER".

C'est que chaque "SPENCER" est dessiné, taillé et fait tout spécialement pour la femme qui le porte et il assure une belle ligne de taille et une meilleure santé.

Donc ELEGANCE et SANTE dans un même CADEAU.

Téléphonez à 60 - s - 3
ou écrivez à casier postal 158
Ste-Anne-de-la-Pocatière

Excursion de botanique marine à Trois-Pistoles

Samedi, le 22 octobre 1949.

6.45 du matin; ils étaient tous là dans la nuit les gars de Première Pêcheries avec leurs grandes bottes et chargeaient l'arrière de l'auto d'un bagage aux formes bizarres; ils discutaient déjà avec des gestes démesurés de ce qu'ils allaient voir dans quelques heures. De loin, un observateur les aurait pris pour des corsaires prenant d'assaut le magnifique navire qu'est la voiture du Dr Elzéar Campagna, notre professeur de Botanique marine.

Et nous partions. Objectif: Trois-Pistoles et ses riches rivages. Comme nous sommes rarement d'accord avec le maître de Dorval, le temps, comme toujours, était couvert. Pleins d'enthousiasme, nous nous dirigeons quand même vers cette terre promise, qui fut jadis célèbre et qui demeure toujours intéressante, la grève de Trois Pistoles à marée basse.

Arrivés au quai de Trois-Pistoles sous une pluie froide, nous attaquons quand même la zone des FUCUS et des LAMINAIRES avant que la mer ne nous refoule sur les crans. "C'était une petite sensation", comme disait un des "Pêcheurs". Mais devant les efforts répétés de la mer et des cieux, nous dûmes, après trois heures de recherches intenses, et toujours sous la pluie et le vent, retraiter bien à l'abri dans l'auto.

A en juger par la mine réjouie de notre professeur, devant l'abondance et la variété des spécimens récoltés, nous avions fait un riche butin. Le lecteur pourra d'ailleurs s'en rendre compte par la suite de ce récit.

Nous étions organisés pour dîner quelque part dans une anse. Mais par ce temps de "chien", rien à faire, il fallait trouver un gîte à tout prix. Et la faim commençait à tenailler les jeunes explorateurs qui avaient pensé déjeuner en dinant!.. L'homme reprenait le dessus sur l'étudiant-explorateur. On devenait un peu moins patient: "Où s'en va-t-on"? - "J'ai une faim de loup, t'a pas des biscuits Therrien"? - "J'chu tout mouillé pis, ça me coule dans le cou" - "J'avais les pieds et la tête dans l'eau; Fils ça va donc mal!"

Devant de tels cris, nous réunissons le conseil (5), et, en route! Connaissant l'hospitalité proverbiale des gens du Bas du fleuve, nous allons nous adresser à l'ami des jeunes, monsieur le Chanoine Stanislas Roy l'obligeant curé de Saint-Fabien de Rimouski qui nous reçoit dans sa salle paroissiale fort commode (avec notre accoutrement il n'était pas question d'aller chercher refuge dans une hôtellerie licenciée).

Monsieur Voyer, le sacristain, et sa gentille dame viennent à notre secours, car il paraît que les ustensiles, c'est très important pour manger, et plus encore sur la table du conseil du village.

Grâce aux provisions abondantes que les bonnes Soeurs de la Sainte-Famille nous avaient préparées à Sainte-Anne et sous le couteau de chasse menaçant de notre cuisinier Andréski, nous attaquons un de ces banquets qui restera mémorable dans les annales de la Faculté.

Menu du dîner.

- 2 pintes de jus de tomates,
- 1½ douzaine d'oeufs,
- 1½ lb de jambon,
- 2 pains en "toasts"
- 1 chaudière de café,
- 1 pinte de confiture aux fraises.

Résultats:

1. Morphée nous enlève notre professeur sur la table même du festin.
2. Le cuisinier démissionne.
3. La vaisselle ne se lave pas.
4. Les chaussons d'Henri trop près du poêle, dégagent un parfum "Suis-moi".
5. Eric nous dévoile son épiderme par l'échancrure de son fond de pantalon percé.
6. Barrage de fumée par le pipeux des mousquetaires, Marcel.

A 2 heures, revue du matériel collectionné ou observé le matin.

A 3 heures, vaine tentative de travail sous la pluie à Saint-labien-sur-mer, après quoi, nous partons vers 4.15 heures pour Rimouski où nous sommes reçus à bras ouverts par les familles Léo Lachance et Paul-Emile Côté.

Quels souvenirs délicieux que les six-pâtes et surtout la fameuse tarte à la fafarlouché. "Ca fafarlouchait hein" comme dirait l'autre. Et actuellement l'on se demande encore si Cupidon sous cette fameuse tarte n'aurait pas tendu un piège à l'un d'entre nous..

Après un séjour, hélas trop court, dans Rimouski, nous repartons le dimanche matin pour Cap-à-l'Original et Trois-Pistoles. Malheureusement les calculs plutôt imprécis de notre ami Marcel sur les marées nous portent à croire qu'il restera toujours un marin d'eau douce, car, là où nous devions toucher le fond marin, il y avait 18 pieds d'eau.

Petit incident tragique: - "Monsieur Légraré, si vous continuez à fermer les portes fort comme ça, vous continuerez votre voyage à pied". - Riposte d'un spiritueux: - "C'est ça, on l'embarquera "su" l'top".

Après une discussion pompeuse, discutée et répétée sur un emplacement propice au cuisinier, nous partons sans dîner vers Sainte-Anne où nous arrivons vers 3 heures en pleine assemblée politique sous les rayons ardents d'un soleil qui ne s'était pas montré depuis deux jours.

Distance parcourue: 260 milles.

Mais soyons sérieux et attaquons d'une manière scientifique les résultats de nos observations.

(à suivre)



Tous les dimanches soirs de 8 heures à 9 heures, le réseau Français de Radio-Canada, de concert avec le réseau Trans-Canada, diffuse une émission de variétés intitulée *L'Heure des vedettes*. Depuis le début de la série (8 janvier), plus d'une trentaine d'artistes canadiens se sont fait entendre à cette émission, notamment Jimmy Shields, ténor (à gauche), Betty McCaskill, soprano et Bernard Johnson, baryton. Dimanche, le 26 mars, Claudette Jarry, que les auditeurs du réseau Français connaissent bien, sera la vedette du programme. Dans quelques semaines, *L'Heure des vedettes* sera diffusée de Montréal au lieu de Toronto, pendant une période de trois mois.

Nos futures étoiles



Les deux derniers candidats au deuxième concours national "Nos Futures étoiles" seront entendus au réseau Français de Radio-Canada, le dimanche, 19 mars, à 9 heures du soir. Ce sont: June Kowalchuck, soprano lyrique de Regina, Man. et Joseph-A. Rouleau, basse de Montréal. Pendant les cinq semaines qui vont suivre, les auditeurs auront l'occasion d'entendre les dix semifinalistes choisis parmi les 44 candidats entendus au cours de la série. Le concours se terminera le soir du 30 avril par une grande émission de gala au cours de laquelle on proclamera les deux vainqueurs à qui Radio-Canada remettra une bourse de \$500. et un engagement de 26 semaines.